La véritable misère de Berlin

Texte et photos de TITAÏNA

JEUNESSE ANXIEUSE

Mon amie Elsie personnifie la jeunesse allemande.

Berlin, Décembre.

C'est à Pékin que j'ai connu Elsie Reiter. Une fort jolie fille aux jambes longues, corps mince et musclé tels ceux popularisés par la propagande nudiste.

— Ma sœur a quinze ans de plus que moi, disait-elle en souriant, elle a des grosses chevilles, des hanches comme ça et huit enfants. Tout à fait une greichen, n'est-ce pas ? Mais nous...

Ce « nous » englobe dans un geste fraternel sa génération née avec la guerre, mal nourrie pendant quatre ans, balloitre pendant quinze, entre des familles décimées, un Etat incohérent, une liberté désarmée.

— Nous ?...

— Moi... je mange peu, n'aurait pas d'enfants, suis championne de cross et ne sais pas composer de plats doux. Par contre, en cabine de camping, tout ce qu'on veut.

— Que faites-vous en Chine ?

— Des photos, j'ai décroché un contrat avec Ullstein, un tout petit contrat. Il me permet de voyager en troisième classe, de manger une fois par jour... La vie est belle. C'est la première fois que je quitte le Heimatland, j'ai laissé mon mari à Berlin. Voulez-vous voir les instantanés que j'ai pris en Mandchourie ? Demain je pars dans le Setchouen avec deux étudiants chinois tout à fait charmants.

— Où vous reverrai-je, Elsie ?

— Sans doute à Berlin, dans six mois. Voici mon adresse.

J'ai retrouvé Elsie à Berlin. Ici, près de femmes de trente-cinq ans maquillées et mondaines, ses vingt ans ont des traits fatigués, son visage sans poudre est marqué de lassitude. Elle s'emroule avec indifférence dans un manteau chaud et mal coupé.

— Pourquoi vivons-nous ? dit-elle.

— Je n'ai pas d'argent, ne trouve pas de travail. Dormir chez mon mari qui gagne très peu, manger chez ma mère qui a une petite retraite (mon père a été tué comme officier en 18), voilà mon existence. Depuis trois mois j'assiste tous les soirs à des réunions politiques : ils disent tous que cela va changer. Quand? Je serai déjà vieille, sans doute. J'ai fait de la figuration de cinéma, j'ai commandé une équipe de base-ball, j'ai travaillé dans la propagande d'un parti au moment des élections... J'aurais voulu faire de l'aviation comme Amy Johnson, mais il faut de l'argent... toujours de l'argent. Ce sale argent ! Nous nous en passerons un jour, n'est-ce pas ? Pourtant j'ai perdu beaucoup d'espoir en traversant la Silésie. J'ai vu tant de misère là-bas !... Alors, je ne sais plus. Ces traités qui nous écrasent sont tout à fait injustes, n'est-ce pas ? Puisque nous n'avons pas voulu la guerre. De cela je suis sûre.

— Moi aussi, Elsie, j'en suis sûre. Ni vous, ni moi, ni aucune de nos frères ou sœurs blonds ou bruns. Mais que sommes-nous dans la direction des peuples? Connaissez-vous un peuple, un seul qui ne soit pas un troupeau ? Et encore, un troupeau connaît-il ses bergers ?

— Qu'allons-nous devenir ? Je voudrais trouver un terrain solide, n'importe où. Je ne connais rien à croire, rien à espérer. Deux amies se sont suicidées la semaine dernière. Mais je ne veux pas me tuer, moi. Je demande si peu.

— Que demandez-vous ?

— Un espoir. Je supporterai n'importe quoi, j'attendrai tant qu'il le faudra, si je crois qu'une fois cela va être bien, bien pour tous naturellement. Regarde Berlin : les théâtres sont pleins, les restaurants craquent de monde, les files d'autos devant les cabarets de nuit s'allongent chaque soir, le luxe des magasins est semblable à celui de Paris... et six millions de chômeurs. Il me semble chaque jour qu'il va éclater quelque chose, que nous aurons un tremblement de terre, ou une pluie d'or, ou que je me casserai la jambe, enfin, quelque chose! Tu comprends ?

— Oui.

— Et les autres sont si patients, si résignés ! Ma mère soupire, elle pleure parfois, elle ne se plaint jamais. Elle obéit aux lois, aux règlements, à l'employé de la mairie, au sergent, au contrôleur. Duciplinée, elle mourra obéissante.

» Mai mari, lui, a fait la guerre : il est vieux. Il hausse les épaules, fume sa pipe et reste trois jours sans parler. Il me caresse la joue comme à un petit animal et fait l'amour avec n'importe qui.

— Et vous ?

— Moi, cela ne m'amuse plus. Les romans sont ennuyeux, ils parlent d'un sentiment qui n'existe pas, ou peut-être a-t-il été avant la guerre? Tout le monde parle de cet avant-guerre... Il y avait ceci, il y avait cela... Moi qui n'ai pas connu cet avant-guerre, et qui ne me souviens pas de la guerre, je trouve que son fait brutal est moins néfaste que ses conséquences... Tu sais, nous sommes semblables à ces bêtes enfermées dans une cage sans issue, et qui se souviennent de leur époque de liberté... »

Elsie m'a quittée brusquement. Elle était humiliée parce que j'avais vu ses larmes.

Pendant un mois je n'ai pas rencontré Elsie. Tout à coup, la voici devant moi, souriante, longeant à grandes enjambées la Kaiserallée.

— Hello...

— Hello. Que je suis contente de te voir. Tu sais, j'ai trouvé un emploi très intéressant comme assistante de metteur en scène, à la U. F. A. J'ai un fixe de 300 marks par mois. Le film que nous tournons est très intéressant : c'est un grand scénario social. Chérie ! La vie est belle, tu te souviens, j'étais tout à fait désespérée. Mais cela va mieux. Cela va bien. Peut-être le mois prochain irai-je avec une troupe en Espagne. Et toi ?

— Moi, je pars pour Vienne étudier l'organisation des œuvres sociales. La crise...

— La crise... oui, elle est triste. Mais elle va finir. Je sens qu'elle va finir. Tu ne trouves pas que le monde respire déjà mieux ? Hier, au restaurant, l'atmosphère était vraiment joyeuse. Au studio, on engage du monde... Je pars vite, j'ai un rendez-vous. Au revoir. Te reverrai-je à Berlin ou à Paris ?

Mon amie Elsie s'éloigne dans l'enchantement de ses vingt ans si riches de ressources.

J'ai songé qu'une collectivité était faite de milliers d'individus : chaque individu voit le monde à travers le prisme de sa vie personnelle...

Pour qu'un peuple juge sainement les autres d'un autre peuple, il devrait sentir, souffrir, aimer, vivre comme lui.

Le faux comte de Lisle prétend maintenant appartenir à la noblesse anglaise

Clermont-Ferrand, 10 Janvier.
(de notre correspondant particulier)

M. Python-Auzé, juge d'instruction à Clermont-Ferrand, a fait subir un nouvel interrogatoire au mystérieux personnage qu'il détient depuis deux mois et qu'on désigne, jusqu'à plus ample informé, sous le nom de comte Robert de Lisle.

Paris-soir a relaté que cet homme âgé de trente à quarante ans, était employé au service commercial d'une grande usine quand, sur des instructions venues de la sûreté générale, le commissaire Boffet, de la cinquième brigade mobile, vint l'interroger et lui fit avouer qu'il appartenait à l'Intelligence Service.

Devant le juge d'instruction, de Lisle rétracta cet aveu.

Au magistrat qui l'a interrogé à nouveau, le prisonnier a déclaré se nommer Lisle White Robert, être comte anglais mais ignorer la date et le lieu de sa naissance. On lui a opposé qu'en 193 il était à la Baule comme caissier d'un hôtel, sous le nom de Tourde, et avait fait connaissance, sous ce nom, de l'épouse d'un riche industriel anglais qu'il aurait, par la suite, commandité pour une entreprise de films. Il a répondu qu'étant en 1930 dans la gêne, il avait dû accepter l'emploi de caissier, mais avait pris comme nom celui d'un secrétaire qu'il avait eu à Bruxelles.

Par contre, il a été obligé de reconnaître que ses entreprises cinématographiques l'avaient conduit invariablement à bord de navires de guerre ou auprès de points importants de notre défense maritime. C'est ainsi que, le 28 mai 193 il réussit à monter, en rade de Toulon, à bord du cuirassé *Provence* et que, plus tard, à Brest, il préparait un film naval qui devait avoir pour théâtre des navires de guerre. Récemment, enfin, il réussit à visiter l'arsenal de Cherbourg. —

Grâce à la vigilance du Conseil municipal les autos parisiennes échappent à un attentat

On voulait augmenter subrepticement les taxes des parcs payants...

C'est une petite aventure édifiante amusante : la majoration manquée des tarifs des parcs payants pour autos... C'est à la vigilance de M. Pinelli, rapporteur du budget de la Police, et de ses collègues du Conseil municipal, qu'une augmentation de tarifs déguisée a pu être déjouée et évitée.

Depuis trop longtemps Paris connaît cette honte : la mise à l'encan de ses chaussées, les pavés mis en location, les autos traquées comme vaches à lait, et nos braves gardiens de la paix mis malgré eux au service d'une entreprise financière.

A la fin de la dernière session, les parcs demandèrent au Conseil la substitution d'un tarif forfaitaire au tarif horaire, avec l'espoir que dans la bousculade d'une fin de session, la chose passerait sans encombre. Mais laissons parler M. Pinelli :

« Le mémoire relatif à cette affaire nous est parvenu le 27 décembre, par suite de l'introduction fardée de la demande de la société. Nous avons comparé rapidement les deux formes de rémunération ; il nous est apparu que la nouvelle rémunération était plus élevée que la précédente. »

Le Conseil municipal, éclairé sur les intentions des percepteurs de dîmes et péages, a réduit à six mois la durée du renouvellement de la concession, et refusé, avant nouvelle étude, d'accorder l'augmentation demandée. On veut espérer qu'à la demande unanime des automobilistes parisiens, il ne renouvellera pas, dans six mois, une concession scélérement vexatoire. — *Nadal-Bonvri.*

DERNIERES NOUVELLES

Les recherches continuent à bord de "L'Atlantique"

Les experts nommés par le ministre ont regagné Paris

Cherbourg, 10 Janvier.

Contrairement à ce qu'on pensait hier, *L'Atlantique* n'a pas été remorqué aujourd'hui en cale sèche ; le navire restera quelques jours encore dans le nouveau port. Les recherches continuent à bord afin de retrouver les cadavres des derniers disparus.

Les experts désignés par M. Léon Meyer pour examiner le navire et rechercher les causes du sinistre, ont regagné Paris. Naturellement on ignore absolument les résultats de leur enquête, qui seront communiqués au ministre de la Marine Marchande puis transmis à la commission chargée de l'enquête à Bordeaux. Il semble cependant que les experts n'ont pas choisi définitivement entre les trois hypothèses en présence : court-circuit, négligence, malveillance.

On ne sait encore ce que va devenir *L'Atlantique*. M. Minery, ingénieur de la compagnie de navigation, est rentré à Paris. Les dirigeants de la compagnie vont délibérer sur le rapport qu'il leur a fourni et décideront du sort de l'épave.

Les fonctionnaires poursuivent leurs délibérations dans le plus grand secret

On ne sait encore comment ont été accueillies les suggestions exposées hier par M. Chéron aux délégués des fonctionnaires, mais tout laisse supposer qu'elles n'ont pas satisfait ces derniers. A la Fédération, d'ailleurs, on se montre très réservé à ce sujet.

MM. Neumayer et Laurent, secrétaires généraux, ont assisté, au siège de la Confédération Générale du Travail, à la réunion du comité du cartel des services publics considérés. Tout n'est passé dans le plus grand secret et aucune communication n'a été faite à la presse.

A quel absurdisme? les pourparlers qui se continuent aujourd'hui avec M. Chéron ? Il est probable que les fonctionnaires demanderont que la diminution des traitements porte d'un chiffre plus élevé que celui de 13.000 francs. Ils chercheront sans doute aussi à obtenir une légère amélioration sur les propositions faites en dernier lieu par M. Chéron.

Nous croyons savoir qu'ils protestent surtout sur l'augmentation annoncée par le ministre, des retenues opérées sur les traitements en vue de la retraite.

M. Camille Chautemps sort indemne d'un accident de la rue

A l'angle du boulevard Raspail et de la rue de Sèvres, l'automobile de M. Camille Chautemps, ministre de l'Intérieur, a été heurtée par un taxi que conduisait le chauffeur Dimitrius Perepelkine, 14, rue Robert-Fleury.

M. Chautemps, qui se trouvait dans sa voiture, est sorti indemne de l'accident.

Des décorations sont remises aux agents et inspecteurs de police

Ce matin, dans la salle des conférences de la préfecture de police, M. Chiappe a remis des gratifications pour familles nombreuses à 460 gardiens de la paix, inspecteurs ou employés de la préfecture de police, puis de nombreuses décorations.

Deux médailles d'or ont été attribuées, l'une au brigadier Lerrere, grièvement blessé à l'œil droit d'un coup de pistolet automatique en procédant à l'arrestation d'un dangereux malfaiteur ; l'autre au gardien de la paix Lucien Girault, dangereusement blessé en procédant au sauvetage d'un aviateur tombé sur une maison, à Antony.

L'histoire d'un drapeau allemand

Notre confrère *Paris-Midi* publie ce matin un intéressant article du colonel Maurice Guillaume, dans lequel est retracée l'histoire du drapeau du 7e bataillon du 3e régiment de la Garde prussienne, bataillon que, jadis, le maréchal-président Hindenbourg commanda.

L'étendard, qui fut retrouvé en 1920 sur un champ de bataille, est actuellement au musée de l'Armée, et le secret désir du Président du Reich serait que nous lui rendions ce trophée. M. Maurice Guillaume considère que nous nous devons d'accomplir ce geste de courtoisie. Il écrit justement :

N'y aurait-il pas, en cette occasion précise, la faculté de montrer une fois de plus, la « manière française », et d'offrir gaiement, au maréchal Hindenburg, son ancien drapeau ?

De nombreux camarades du front — de tous les partis politiques — m'ont entretenu de cette procédure. Pas un, je n'en ai pas trouvé un seul, qui ne m'ait déclaré en substance :

« Les Allemands n'ont, certes, aucune espèce de revendication à formuler, si proche, si lointaine, sur la possession de ce trophée.

S'agit-il d'une nouvelle manifestation de notre bon vouloir ? S'agit-il d'une preuve éclatante de notre ardent désir de conciliation ? Alors, nous sommes les premiers à demander qu'on veuille bien agréer la requête du maréchal Hindenburg et des anciens combattants allemands.

Et voici le temps qu'il fera demain

Région parisienne : temps plus froid, momentanément assez beau. Ciel nuageux avec éclaircies, brouillard au matin durant la matinée. Vent variable faible, baisse de température. Petite gelée.

Nuit du 10 au 11: minimum 2.

Journée du 11: maximum 5.

En France, quart nord-ouest: belle période, puis côté se couvrant par l'ouest avec quelques pluies sur le littoral et les parages immédiats. Régions sud et sud-est: beau temps, peu nuageux, mais assez nuageux plutôt. Autres régions : amélioration, nuageux, froides, brumeux. Température en baisse générale assez forte : gelée dans le nord, l'est, le centre et l'ouest).

Tendance générale du temps: apparition prochaine dans les régions nord, persistance de l'amélioration ailleurs.

NIMBUS

Le doyen et un secrétaire d'âge du Sénat nous disent leurs impressions de rentrée

M. Damécour, sénateur de la Manche, doyen d'âge du Sénat.

Après quelques semaines de vacances, le Parlement s'est réuni aujourd'hui pour la première fois de l'année.

Mais si à la Chambre cette réunion faisait figure de simple reprise, la situation était toute autre au Sénat.

Cet après-midi, en effet, tout une série de sénateurs réélus ou débutants, sont venus prendre possession de leurs sièges au Luxembourg. Suivant la tradition, cette séance inaugurale a été présidée par M. Damécour, sénateur de la Manche, âgé de 86 ans, qui fait partie de la Haute-Assemblée depuis trente ans et a été réélu en octobre dernier, par 909 voix sur 1.120 votants : aucun concurrent, d'ailleurs, ne s'était présenté contre lui.

Chez M. Damécour, doyen d'âge

Voulant savoir quelles étaient ses impressions au matin de cette séance qu'il allait présider en tant que doyen, nous avons rendu visite à M. Damécour :

— Tout d'abord, nous a-t-il dit, je tiens à vous apprendre que ce ne sera pas ma première présidence. L'an dernier, sur la demande expresse de M. Jonnart, le doyen d'âge d'alors, j'ai présidé la deuxième séance de la session de janvier.

« Vous voulez connaître mes impressions ? Je vous dirai que j'prends sans rire la séance de cet après-midi. Tous mes collègues sont mes amis et ils ont l'air de considérer comme très satisfaisant pour eux que je sois leur président d'âge. La courtoisie étant de règle au Sénat, comment voulez-vous que j'éprouve quelques craintes au sujet des fonctions qui m'incombent ainsi, du fait de mon âge ? D'autre part, je suis moi-même persuadé que, politiquement parlant, la rentrée sera très calme au Sénat. Alors...

Après avoir vu M. Damécour, nous avons tenu à interviewer l'un des benjamins du Sénat, M. Odin, avocat de grand talent, qui a déjà plaidé de nombreuses causes célèbres et qui, de par son âge — il a tout juste 42 ans — doit remplir la charge attribuée aux six plus jeunes sénateurs : celle de secrétaire d'âge.

Député lors de la précédente législature et battu l'an dernier, bien qu'ayant obtenu une voix de plus qu'en 1928, M. Odin a été élu au mois d'octobre 1932 sénateur de la Gironde, arrivant bon premier des cinq sénateurs de ce département.

— Je n'étais pas préparé à devenir sénateur de si bonne heure, nous a dit M. Odin, et je dois vous avouer que mon tempérament me portait plutôt vers la Chambre des députés. Je ne vous cacherai pas non plus que le calme et la majesté de la Haute Assemblée m'effrayent un peu, et que si, à la Chambre, j'ai eu la sagesse de ne jamais rien briguer et d'attendre que mes collègues me confèrent le titre de secrétaire de la gauche radicale et de vice-président de la commission des Colonies, je me sens plus disposé encore à faire preuve de patience et de modestie au Sénat.

« A la Chambre, au cours de ma législature, les événements m'avaient incité à prendre la parole assez souvent, surtout pour un débutant, et sans des questions assez importantes. Parler à la tribune de la Chambre me plaisait ; par contre, la tribune du Sénat me gêne et je m'interdis de l'aborder avant plusieurs années.»

Raymond Petit.

M. Odin, sénateur de la Gironde, benjamin du Sénat.

M. Jean Mistler, sous secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, inaugure une cinémathèque

C'est au Trocadéro que se trouveront, désormais, les archives du Cinématographe

Ce matin à 11 heures 30, un petit groupe de journalistes pénétrait comme subrepticement dans une des salles du Trocadéro. Mais après avoir franchi quelques marches, ils se trouvaient dans une salle brillamment illuminée par les sunlights. C'est qu'en effet M. Mistler, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, inaugurait les premières rayons de la Cinémathèque que, sur son initiative, on a installés dans les dépendances du service des Archives photographiques du Trocadéro.

En quelques paroles, le ministre a expliqué que la cinémathèque inaugurée aujourd'hui renfermerait toute la documentation précédemment conservée au Palais Royal et que, peu à peu, suivant ses possibilités budgétaires, on procéderait aux agrandissements nécessaires:

« Nous ne pouvons aujourd'hui prétendre donner des cadres rigides à une organisation qui n'est encore qu'embryonnaire et qui, évidemment, devra se montrer aussi souple que l'art cinématographique qu'elle prétend servir. On saura du moins qu'il existe maintenant une Cinémathèque officielle et nous sommes certains qu'elle est appelée à rendre de grands services.

Aux côtés de M. Mistler se trouvaient le sympathique directeur de son cabinet, M. Stora ; Mme Laure Albin-Guillot, virtuose photographe bien connue ; M. J. Michel Coissac, président honoraire de l'Association professionnelle de la presse cinématographique, etc...

Une auto tombe dans un canal

Les deux occupants sont noyés

Saint-Nazaire, 10 Janvier.

M. Emile Drouaud, 31 ans, commerçant à Notre-Dame-de-Grâce, et Mlle Cécile Guillet, 32 ans, sa fiancée, se rendaient en auto de Pleasé à Melleuf. La voiture sortait la berge du canal de Nantes à Brest, lorsque, par suite d'un malencontreux coup de volant, elle fut précipitée dans le canal.

Quand les secours arrivèrent, on ne réussit qu'à retirer, après de nombreux efforts, deux cadavres emprisonnés dans la capote de l'auto.

POUR VOUS, MADAME...

Votre marché

Baisse sur la étude, le maroquin, le sanglier, le lapin, le poulet, le veau, le lièvre, le barbue, le bar, le langouste, le petit maquereau, le mulet, la raie, le sole, le turbot, les choux verts, le laitue du Midi, les pommes et les poires de Californie.

Hausse sur le bœuf, le porc, l'agneau, le colin, la dorade, le hareng, le lotte, le merlan, les poireaux, les pissenlits blancs de Meaux.

Aujourd'hui, vous pourrez manger une raie à la sauce blanche, un lapin à la poêle marinière, cœurs de laitue braisés, pommes et poires.

Recette de Mélanie

INTERMETS DU BERRY. — Faites fondre 150 grammes de chocolat et 150 grammes de beurre. D'autre part, mélangez trois jaunes d'œufs, 150 grammes de sucre, une cuillerée de farine. Mélangez le tout et ajoutez les blancs d'œufs battus en neige. Versez dans un moule beurré et laissez cuire au moins trois fois plusieurs heures avant de servir.

CHOU GRATINE. — Faites cuire un chou blanc et hachez-le finement. D'autre part, préparez une sauce béchamel au fromage. Ayant fait revenir votre chou haché dans du beurre ou du saindoux, couvrez-le avec votre sauce au fromage et faites gratiner.

LETTRES • ARTS • CURIOSITES

● Dans le dernier numéro des *Cahiers du Sud*, nous distinguons notamment une très ingénieuse fantaisie de Valéry Larbaud, sous le nom de *Balistique* ; de délicats poèmes en prose de Francis de Miomandre ; la suite de *Poupée*, de Léon Daudet ; un conte de Georges Pillement et un émouvant hommage à la mémoire d'André Gaillard, signé Jean Ballard et Jean Cassou.

● On va vendre prochainement la bibliothèque de Mme Georgette Ollivier, qui fut l'héroïne — la Marlette — que Sacha Guitry porta sur la scène.

● Le dernier numéro de la *Revue du Touring-Club* contient un violent article contre les enlaidisseurs de paysages. Des photographies nous montrent les environs de Constantine où les placards publicitaires s'imposent aux dépens de l'esthétique générale.

● Doit-on nettoyer à fond les tableaux de maîtres ? Une vive polémique est engagée par la presse hollandaise à propos d'un des chefs-d'œuvre de Rembrandt, le « Staalmeester » : que le directeur du Rijksmuseum d'Amsterdam a fait nettoyer il y a deux ou trois ans. Et, depuis, les uns affirment que le tableau est sauvé, d'autres qu'il est perdu.

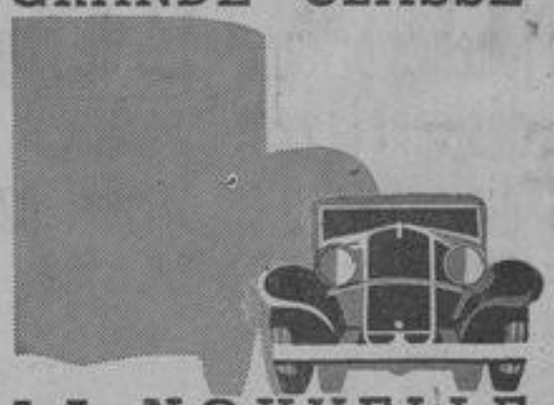
● Comme nous l'avions déjà annoncé, les Galeries Petit ont fermé leurs portes. Deux groupements seraient en pourparlers pour les racheter, mais il se pourrait qu'un troisième groupe l'emportât.

● Le Musée des Arts Décoratifs prépare, pour la fin du mois, une exposition des œuvres de Lalique.

● De nombreux musées ont prêté au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles des sculptures de Zadkine pour la rétrospective de son œuvre qui vient d'être inaugurée.

● On assure que le shah de Perse ne fera pas vendre deux des plus précieux joyaux de la couronne.

GARANTIE COMME UNE VOITURE DE GRANDE CLASSE



LA NOUVELLE 6 CV. FIAT

Carrosserie entièrement métallique à 4 larges places ; stabilité parfaite, même à 65 à l'heure ; freins et amortisseurs hydrauliques ; vilebrequin monté sur trois paliers ; cadre entretoisé, rigoureusement rigide ; consommation réduite au minimum : 7 litres 1/2 aux 100 kms. Garantie comme une voiture de grande classe au prix d'une petite voiture.

100 % FRANCAISE

VOITURES CARROSSÉES EN ORDRE DE MARCHE, DEPUIS : 16.850 FRS

Société Anonyme Française pour la fabrication en France des Automobiles Fiat, 34, quai Galliéni, — Suresnes. Magasin d'Exposition, 115, Champs-Elysées.

Une FIAT s'achète chez HENNEQUIN & Cie Concessionnaires exclusifs 101, rue de Vaugirard Littré 31-07 16, boul. Haussmann Taitbout 84-14 et la suite

Si vous toussez : Pastilles Géraudel

ADDA ACHETE IMMEUBLES d'avant-guerre et d'après-guerre ADDA, 22, rue Pasteur, PARIS (15e) Visite le matin, sauf le samedi

RÉMY CHEMISIER DU LIDO 78, Champs-Elysées (Arcades) SOLDE DU 4 AU 15 JANVIER

	Val. Fr.	Soldé Fr.
CRAVATES soie naturelle	35	11 »
CHAUSSETTES derby	25	10 »
MOUCHOIRS fil. la douz.	100	59 »
CHEMISES soie	150	75 »
PYJAMAS soie	300	159 »

une machine à coudre dans un placard la Portable HURTU Brevets S. G. D. G.

Encore une création de la marque HURTU Une jolie mallette contenant une machine à coudre parfaite, à main ou électrique, qui coud, brode, reprise. C'est la réalisation surprenante de "la machine à coudre dans une valise", pouvant se placer partout : dans un placard, dans une armoire, sous un meuble, etc... GARANTIE DIX ANS Catalogues illustrés franco MACHINES A COUDRE HURTU 4, Rue du Sentier, Paris-2e Succursales : 95, Boul. Sébastopol, Paris 27, Rue Saint-Denis, Nancy et leurs Agents-Représentants

PRÉDICTIONS du Prof. JEAN TANIT Les prédictions pour 1933 ont paru dans : Almanach Citroën 1933. Voir Fantasio Janvier 1933, Revue Internationale des 1930, Almanach Citroën 1932, etc... Traversée Atlantique (1927) ; Bibliothèque France (1928) ; Morts Foch et Clemenceau (1929) ; Evacuation Rhénanie (1930) ; Révolution Espagne (1931) ; Crise mondiale (1931-32), etc., etc... Jean TANIT, 19, r. Gérando, Paris (9e) Consultat. 10 à 18 h. et par corresp.

Société du Gaz de Paris

MM. les Actionnaires sont informés que le Conseil d'Administration, en vertu de l'article 47 des Statuts, a décidé la mise en paiement, à partir du 20 janvier 1933, d'un acompte de Frs 10, net par action, nominative ou au porteur, représentant pour l'exercice 1932 les deux tiers de la partie fixe de la rémunération garantie par le contrat de Regie. Ces acompte sera payable contre remise du coupon n° 50, aux guichets des Etablissements de Crédit ou à leurs Succursales et Agences.

BIJOUX ROUDARGE ACHAT VENTE EXPERT FAMILIAL DEUX MAISONS A PARIS 28, BOULEVARD POISSONNIÈRE. 30, FAUBOURG MONTMARTRE.

L'AGENCE DELAGE, « CONCESSIONNAIRE » 23, Boulevard Richard-Lenoir Livre rapidement la D 6-11-1933 REPRISE DE TOUTES VOITURES AU-DESSUS DES COURS OFFICIELS ESSAI IMMEDIAT de la MERVEILLEUSE D 6-11

NOUVEAUTÉ-HEURES-SAUTANTES Ni Verre - Ni Aiguilles - Lecture Facile Exigez la marque "KAPLUS", Méfiez-vous Garantie 10 ans. Envoi contre remboursement. Ouvert le Dimanche USINE D'HORLOGERIE B. S. KAPLUS, 28 Rue de Rivoli PARIS

BÉNÉDICTINE le digestif exquis permis à tous

WAGRAM AUTO Forfaits : Prix net Tourisme : 150 fr ; Petite-liaison ; Moto-side ; Transports en commun ; Repiqure-test 80 fr. 75, av. Wagram ; 19, rue Boulevard Villette AUTO-STUDIO : 98, av. Gde-Armée, Passy 72-43 et CLICHY : 16, rue Peyrat (au fd Vallogne)

Tous les jours nous allons à Enghien

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France